
Documents sauvegardés

Vendredi 26 novembre 2021 à 15 h 16

1 document

Par PARIS10T_1

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Berry républicain (site web)	19 octobre 2020 "Ce métier, je l'aimais, mais ce n'était plus acceptable" : pourquoi les soignants raccrochent la blouse ... national des infirmiers indique que 40% des professionnels ont envie de changer de métier depuis la crise sanitaire . Sur 60.000 professionnels sondés, près de 40 % d'entre eux indiquent que « la ...	3
--	--	----------

Nom de la source

Le Berry républicain (site web)

Type de source

Presse • Presse Web

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Bourges, Centre-Val de Loire, France

Lundi 19 octobre 2020

Le Berry républicain (site web) • 1076 mots

"Ce métier, je l'aimais, mais ce n'était plus acceptable" : pourquoi les soignants raccrochent la blouse

Une récente étude de l'Ordre national des infirmiers indique que 40% des professionnels ont envie de changer de métier depuis la crise sanitaire.

Sur 60.000 professionnels sondés, près de 40 % d'entre eux indiquent que « la crise leur a donné l'envie de changer de métier ». Et 43% qu'ils « ne savent pas s'ils seront toujours infirmiers dans 5 ans ». L'étude menée par l'Ordre national des infirmiers au début du mois d'octobre montre l'étendue du malaise chez les blouses blanches, amplifié depuis huit mois par la crise sanitaire.

Photo Stephanie Para.

Pour le porte-parole du syndicat des professionnels infirmiers, Thierry Amouroux, qui exerce à l'hôpital Saint-Louis à Paris (AP-HP), la première vague a accentué un malaise déjà ancien. « Le manque de lits a entraîné des milliers de morts évitables au cours de la première vague. On a été en première ligne dans le tri des patients, ceux qui pouvaient aller en réanimation ou pas, et cela a été effroyable. »

"On a été en première ligne dans le tri des patients, ceux qui pouvaient aller en réanimation ou pas, et cela a été effroyable."

Thierry Amouroux (Porte-parole du

syndicat des professionnels infirmiers)

La non-reconnaissance en maladie professionnelle de l'ensemble des soignants victimes du Covid a accentué encore le malaise.

"On a réservé la reconnaissance en maladie professionnelle aux patients décédés ou ceux qui sont allés en réanimation. Ceux qui veulent dire que 98 % des soignants sont exclus du dispositif maladie professionnelle. On nous a envoyé au front, et nos généraux nous tirent dans le dos. Cela a été une gifle qui a engendré beaucoup de départs."

empty (empty)

Journée de grève des personnels soignants dans les hôpitaux ce jeudi 15 octobre « pour plus de moyens »

15.000 recrutements prévus

En pleine deuxième vague, ces envies de reconversion interrogent pouvoirs publics et représentants de la profession. « Ce chiffre est inquiétant, admet Patrick Champredon, président de l'ordre national des infirmiers. On veut alerter les pouvoirs publics, afin de rouvrir le dialogue social. »

D'autant que le nouvel afflux de malades du Covid-19 met en lumière le manque de personnels au sein des hôpitaux. Même si 15.000 recrutements pour

© 2020 Le Berry républicain (site web). Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 26 novembre 2021 à UNIVERSITE-PARIS-OUEST-NANTERRE-LA-DEFENSE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20201019-WFRB-005

l'hôpital public ont été annoncés dans le cadre du Ségur de la Santé, les bras manquent dans les services actuellement et les démissions des personnels en poste se multiplient.

"Ségur de la santé" : les personnels soignants dans l'attente d'une revalorisation de leurs métiers et de leurs salaires

Les jeunes diplômés aussi

Secrétaire CGT Puy-de-Dôme santé et action sociale, Bruno Niès voit passer à la commission de la formation de la fonction publique hospitalière où il siège de plus en plus de demandes de reconversion de soignants. « On n'a pas assez de budgets pour satisfaire toutes les demandes, dit-il Je suis notamment étonné de voir le nombre de jeunes diplômés qui quittent la fonction publique hospitalière avec le projet de s'installer comme fleuriste, crêpier, couturières ou agricultrices, pâtisseries. »

Photo Jeremie Fulleringer

Le nombre de malades du Covid-19 augmentant à vitesse grand V dans les services de réanimation, le ministère vient de sonner le rappel : « Médecins, infirmiers, pharmaciens, masseurs-kinés, diététiciens, aides-soignants, sages-femmes, auxiliaire de vie, agents des services qualifiés, cuisiniers, salariés, retraités étudiants... Tous les volontaires qu'ils soient salariés ou libéraux sont invités dès à présent à s'inscrire sur la plateforme Renfort-RH », a annoncé le 12 octobre le ministère.

Delphine, ex-infirmière en reconversion :

« Moi, ce départ, je le vis comme un deuil »

A 37 ans, Delphine Dupuis a décidé de rendre la blouse d'infirmière qu'elle portait depuis treize ans. La crise sanitaire a déclenché le passage à l'acte. « Je ressentais un mal-être professionnel depuis quelques années. Le Covid n'a fait qu'accentuer cela. Je me suis dit que c'était peut être le moment de prendre le risque de repartir à zéro », explique Delphine Dupuis, ex-infirmière à l'hôpital de Vire, dans le Calvados

Photo Jeremie Fulleringer

Quand, en plus, elle apprend que, suite à une réorganisation, son poste va être transféré au CHU de Caen, à 50 kilomètres, elle négocie une rupture conventionnelle. C'était en juillet. « Voilà plusieurs années que je demandais la formation pour être cadre. Sans succès. Je me retrouvais bloquée dans ma voie. »

Le Covid-19 et sa surcharge émotionnelle ont pesé dans ce changement de cap. « Quand on est soignant, on ne nous demande pas si on a une vie à côté. Et avec le Covid, ça s'est accéléré encore plus. On a eu des changements de plannings, j'ai fait trois week-ends d'affilée, deux nuit d'affilée. On ne pouvait rien prévoir pendant trois mois et, à côté, j'ai deux enfants. Il fallait gérer. »

Mais on ne devient pas soignant par hasard. Quitter cette vocation a tout d'un déchirement.

"Infirmière, c'est mon métier, je l'aimais. Mais les conditions ne sont plus acceptables à l'heure actuelle. C'était bien gentil de nous applaudir à 20 heures pendant la première vague, de nous donner une prime de 400 €. Mais nous, les masques, on les a eus sur le tard... Moi et deux autres de mes collègues on a été contaminés, avec quinze jours d'arrêt à

la clé."

Delphine Dupuis (Ex-infirmière en reconversion)

On avait des visières qui ne tenaient pas sur la tête, des blouses qui se déchiraient quand on les porte... De plus en plus, j'ai des collègues qui arrêtent l'hospitalier. Elles partent dans le libéral ou font complètement autre chose. »

Aujourd'hui, Delphine Dupuis dit « chercher à faire un diplôme en gestion ressources humaines. » Une nouvelle vie... « Je voulais être infirmière pour traiter l'humain. Moi, ce départ, je le vis comme un deuil. »

Le Covid a « cristallisé » ces envies de départ - Ancienne infirmière reconvertie dans les RH, Anne-Sophie Minkiewicz accompagne depuis 2017 les infirmières qui souhaitent raccrocher la blouse via son site www.infirmiere-reconversion.com. Selon elle, la pandémie a « cristallisé » ces envies d'aller voir si l'herbe est plus verte ailleurs. « Certaines partent travailler pour le privé, en libéral, font de la réflexologie, passent un diplôme en lactation. D'autres font complètement autre chose. » Selon elles, les infirmières qui souhaitent se reconvertir sont de plus en plus jeunes. « J'ai été contactée par une étudiante en deuxième année qui voulait déjà changer de voie. Il y a moins de tabous. »

Que se passe-t-il en cas de tests positifs au Covid-19 pour le personnel du CHU ?

Nicolas Faucon

Coronavirus : la newsletter spéciale !

Une newsletter hebdomadaire pour connaître l'essentiel de la situation dans

votre région, en France et dans le monde.

Inscrivez-vous fermer

Cet article est paru dans Le Berry républicain (site web)

http://www.leberry.fr/paris-75000/actualites/ce-metier-je-l-aimais-mais-ce-n-etait-plus-acceptable-pourquoi-les-soignants-raccrochent-la-blouse_13857058